

prevailing under Ottoman domination until 1912 in these two provinces which the Patriarch of Constantinople entrusted him gives a picture of the possibilities of the Greek prelates when able and when dedicated to their duty and of the vitality of the Greek communities despite tremendous difficulties created by the Ottoman authorities and by the propaganda of foreign powers pursuing imperialistic aims and not deprived of the appropriate financial means.

Northern Epirus was freed three times 1913, 1918 and 1940 by the Greek Army but the latter has always been obliged to withdraw in the two first cases on the order of the Greek Government which had to comply with the decisions of the Great European Powers and in the third owing to the evolution of World War II in the Balkans. Despite these very unfavourable developments the Greek spirit survives in the area involved.

University of Thessaloniki

D. J. DELIVANIS

N. Todorov, *La ville balkanique aux XV-XIXes siècles. Développement socio-économique et démographique*. Bulletins No XV-XVI des années 1977-78 de l'Association Internationale des Etudes du Sud Est Européen, pp. 1-495.

Il s'agit d'un ouvrage digne de mention dont la publication dans les Bulletins en rubrique a été très utile. On serait tenté de relever que les villes bulgares y jouissent d'un traitement privilégié mais les autres villes balkaniques ne sont pas complètement oubliées. L'étude de la question n'était pas aisée faute d'informations et de données statistiques suffisantes. On obtient une idée de l'insuffisance de ces dernières si on note que le premier recensement de la population a été effectué dans l'Empire Ottoman en 1831. L'auteur a essayé et est parvenu à donner une synthèse satisfaisante de la matière traitée et a pu incorporer dans son texte toutes les données statistiques qu'il a pu réunir tout en admettant qu'elles sont souvent incomplètes, qu'elles ne facilitent guère les comparaisons et qu'en ce qui concerne l'importance de l'élément hellénique elles essaient de la diminuer. Aussi en ce qui concerne les données en termes monétaires l'auteur les indique en akçe et en piastres sans donner des explications sur ces unités monétaires, sur leur évolution du point de vue de leur pouvoir d'achat et du point de vue de leur valeur en or ou en devises, enfin sur leur relation avec la livre turque. Par contre il fait une classification des revenus et de la valeur des propriétés urbaines et rurales ce qui permet au lecteur de concevoir les relations entre eux.

En étudiant les actions et les omissions du gouvernement ottoman on constate combien l'histoire se répète. En effet l'auteur se réfère à l'expulsion de la population hellénique de Constantinople en 1453 et à son remplacement non seulement par des Turcs venus d'Asie Mineure mais aussi par des Grecs attirés d'autres régions. L'auteur attribue cette action au désir de maintenir une population hellénique à Constantinople, mais on se demande alors dans quel but ceux qui y étaient établis en 1453 ont été forcés de partir. Il semble que la réponse est similaire à celle qu'on aurait donnée en essayant d'expliquer l'expulsion quasi totale des habitants de Pnom Penh, il y a quelques années, et des nombreux bourgeois de Budapest dans les premières années qui ont suivi l'établissement en Hongrie d'un

gouvernement communiste. L'auteur relève aussi la migration massive de Turcs dans les provinces européennes de l'Empire, comme fait de nos jours la Turquie dans le Nord de Chypre. L'auteur s'occupe beaucoup de la tendance systématique du gouvernement ottoman à réglementer l'activité économique en général et les prix en particulier sans néanmoins s'étendre sur l'importance des abus des fonctionnaires, d'autant plus qu'ils sévissaient contre les ressortissants des nations soumises, la non application des décisions administratives et l'importance des transactions du marché noir. L'auteur relève l'importance dans l'Empire Ottoman des corporations et de leur soutien par l'administration, sans néanmoins relever les abus que soit seules, soit en collaboration avec l'administration elles faisaient aux dépens de leurs membres et des clients de ces derniers. Il ne semble pas que l'auteur ait raison en constatant qu'il y ait eu développement économique digne de mention dans les provinces européennes de l'Empire Ottoman aux XVII^e-XVIII^es siècles. Il se base sur l'augmentation des créances et des disponibilités dans les inventaires dressés après la mort de plusieurs Musulmans, mais il semble oublier la contribution à ce sujet de l'inflation presque permanente dans l'Empire Ottoman. Par contre il explique très bien pourquoi les investissements industriels n'étaient ni populaires ni indiqués dans l'Empire Ottoman. En exposant les charges fiscales des habitants de ce dernier l'auteur crée l'impression que l'administration fiscale y était satisfaisante, ou au moins correcte, ce qui ne semble pas avoir été le cas. Il est très intéressant que les migrations à l'intérieur de l'Empire et entre les professions étaient importantes et que Thessaloniki en attirait beaucoup, comme il arrive aussi de nos jours, que la polygamie était relativement rare parmi les Musulmans et que 84% des familles n'avaient que 1-3 enfants, enfin que beaucoup d'agriculteurs provenaient des villes ce qui confirme l'auteur dans son opinion que ces dernières servaient de lieu de transit épongeant les surplus de la main d'œuvre rurale. La non participation des Musulmans dans le développement économique est fort justement remarquée. Je me demande pourquoi il en serait autrement puisqu'ils pouvaient s'attribuer tout ce qui appartenait aux ressortissants des nations soumises au joug ottoman.

Université de Thessaloniki

D. J. DELIVANIS

John O. Iatrides, editor, *Ambassador MacVeagh Reports: Greece, 1933-1947*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1980, pp. 757.

Ambassador MacVeagh Reports: Greece, 1933-1947, edited by John O. Iatrides, is an invaluable contribution to the literature dealing with Greece's recent history and more specifically with the subject of Greek American relations. This large volume of nearly 800 pages is a painstaking work of synthesis by John Iatrides' fine editorial hand working on Lincoln MacVeagh's colorful and insightful descriptions of events in Greece where MacVeagh spent the most fruitful ten years of his interesting diplomatic career.

The editor has processed a voluminous assortment of MacVeagh's intimate wartime diaries, hundreds of diplomatic reports and other documents prepared by the prolific and cultured American ambassador, and about seventy well-balanc-